

Traduction de l'article du NY TIMES en date du 2 mars 2009

Après des années d'efforts, de travail et de succès dans plusieurs autres disciplines culturelles, les Français ont finalement maîtrisé l'art des séries feuilletonnantes, les "soap operas".

Dans le décor encombré d'un quartier dense construit autour d'un bar à Marseille, la télévision publique française produit le programme le plus populaire sur les écrans : une série "Plus belle la vie" diffusée en soirée, qui est regardée par près d'un cinquième de la population française. Quelque 13 millions de personnes suivent au moins une fois par semaine les destins complexes de familles dans le melting pot multiculturel de Marseille, la 2ème plus grande ville de France.

Il y a la famille Marci, propriétaire du bar du Mistral, la famille Nassri originaire d'Algérie, la famille Torres d'Espagne, les Leserman, dont l'aïeule a survécu à l'holocauste et qui est communiste, les riches Frémont dont les affaires sont douteuses et la fille lesbienne, la famille Chaumette venue de Paris, les Estève dont le fils divorcé a une fille et aime un homme, et les Castelli qui, comme indiqué sur le site Internet, "tentent d'oublier leur passé".

Les interactions entre ces familles -leur querelles, histoires d'amour, relations d'affaires et tragédies- à la fois interpellent les Français et les éduquent -au moins un petit peu- sur les différences culturelles et les sujets de sociétés tels que le racisme, la drogue, les grossesses chez les adolescentes, l'Islam et l'homosexualité... même dans la police.

Pascal Tomasini, producteur exécutif du feuilleton, est spécialement fier d'avoir diffusé le premier baiser homosexuel à la télévision française il y a plus de 4 ans, et que la série ait survécu à la controverse.

"Nous ne sommes pas là pour donner des leçons, dit-il, nous ne versons pas dans la morale. Mais nous voulons des situations de la vie réelle, qui arrivent à Monsieur et Madame Tout le Monde".

Il n'y a pas que les Français qui regardent le feuilleton, visitent le site et commandent par e-mail des copies des vêtements portés par les acteurs. 100 000 touristes viennent là chaque année, indique la Ville de Marseille, cherchant la Place du Mistral, qui en réalité n'existe pas. Même après que le feuilleton ait été programmé en janvier 10 minutes plus tôt que son précédent horaire de 20h20 -en plein créneau de diffusion des journaux nationaux d'information - les Français sont restés fidèles. Quelques un ont même changé leurs habitudes d'habitude pour être sûrs de ne pas rater le début de l'épisode.

PBLV a secoué la soirée française de la télévision, traditionnellement construite autour des journaux de 20h sur toutes les chaînes, un carrefour horaire quelques fois surnommé "la grand-messe française". Bien que rentrant en conflit avec le principal journal national, le feuilleton a perdu moins de 2% de sa part d'audience.

Tandis que les chaînes câblées prolifèrent, PBLV attire plus de spectateurs chaque soir que n'importe quelle autre chaîne excepté TF1, qui diffuse le journal le plus regardé. "Les gens voulaient une alternative à la grand-messe" dit M. Tomasini. "Les jeunes ont choisi leur journal".

M. Tomasini et son co-producteur, Hubert Besson, (45 ans tous les deux) sont là depuis le début, en partie grâce aux efforts de France 3 -considérée comme une chaîne pour les seniors- pour trouver une audience plus jeune. En tant que chaîne publique, France 3 voulait aussi un feuilleton en région, et Marseille -avec son passé coloré, sa réputation pour le crime, son métissage culturel et son climat tempéré, a paru un choix parfait.

Le feuilleton a presque échoué. Il a commencé laborieusement en 2004, avec des intrigues sociologiques lourdes. "C'était bien pour les scénaristes mais ennuyeux pour le public" plaisante M.

Tomasini. "Alors, à partir de l'épisode 80, nous avons jeté les scénarii et recommencé : plus populaires et plus de crimes".

Ils ont décidé de mélanger les genres en croisant des arches de narration dans chaque épisode et en utilisant la structure multi-générationnelle de chaque famille. Une arche sur la police ou un sujet de société dure à peu près trois mois, et parallèlement il y a une autre intrigue, plus courte, sur des mêmes thématiques similaires qui court sur un mois, et encore à côté de cela une histoire d'amour qui aide à relier les autres arches. Ensuite, une des intrigues qui dure un mois devient la plus importante : l'arche la plus longue pour les trois prochains mois. Chaque épisode se termine par une scène à fort suspense [cliffhanger].

Michel Maffesolin, professeur de sociologie à la Sorbonne, lie le succès de la série aux thèmes de la mythologie grecque. "Les gens tombent amoureux et se séparent. Rien n'est embelli, les gens sont montrés dans leur vie de tous les jours" dit-il. "Le feuilleton joue sur le côté sombre, mauvais, des choses : crimes, délinquance, sexualité multiple. C'est la première fois en France qu'on ne craint pas de montrer cela".

Le feuilleton est une petite révolution ici, précise-t'il : "C'est un signe intéressant de l'évolution de la société française. La France est le pays des Lumières et à ce titre on avait peur de donner à voir de la noirceur.

Pour conserver créativité et cohérence, M. Tomasini a adopté une pratique hollywoodienne : une équipe de 20 scénaristes écrivent au sein d'un atelier. M. Besson indique que le défi était de produire un "soap à l'américaine" mais en "conservant notre identité, et en parlant avec un accent tout en s'adressant à la France entière".

Le travail des scénaristes est de rester dans la vie de tous les jours, dit Hubert Besson, mais toutes ces interactions ont introduit un autre problème. "Nous avons toujours besoin de nouveaux personnages et de nouvelles situations. Tout le monde a déjà couché avec tout le monde et s'est déjà séparé, cela requiert beaucoup d'imagination ! Ainsi la série a déjà introduit une nouvelle famille, les Cassagne, qui est reliée aux autres, bien sûr, par une histoire d'amour.

A en juger par la multitude d'e-mails et de lettres, la relation avec les Français, en particulier les parents et les jeunes, est bien réelle. Une lettre d'une jeune fille nommée Kelly est épinglée sur un tableau d'affichage. "Ce qui m'embête le plus c'est que quand je ne suis pas gentille, je n'ai pas le droit de regarder la série", écrit-elle à propos d'une querelle avec ses parents. "Alors j'essaie d'être la plus gentille possible".